

REMISE DU PRIX DE LA FONDATION POUR LA MEMOIRE DE LA GUERRE D'ALGERIE
DES COMBATS DU MAROC ET DE TUNISIE

A MME MAIA ALONSO

POUR SON LIVRE « LE REVE ASSASSINE » EDITIONS ATLANTIS

LE 19 OCTOBRE 2017

Nous, les enfants de Félix et Madeleine VALLAT, ne remercierons jamais assez Maïa ALONSO, l'auteur du « Rêve Assassiné » d'avoir consacré son talent et deux années de sa vie à l'écriture de ce livre. Nous remercions également l'éditeur M. Wolf ALBES, Editions ATLANTIS, et bien sûr la Fondation pour la Mémoire de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie en la personne de son Président Frédéric GRASSET et de son directeur général Paul MALMASSARI. Dès le début du projet ces derniers ont fait confiance à l'auteur et l'éditeur.

La cérémonie d'aujourd'hui en est la concrétisation.

Au cœur de cette cérémonie se trouve la transmission mémorielle qui a pour support un récit écrit où le témoignage se cristallise et permet une réelle fusion avec les personnages que ce récit fait revivre. L'écrit documenté demeure pour toujours alors que les témoignages oraux ne durent que le temps de leur expression et disparaissent avec leurs auteurs et leurs auditeurs.

Grâce à ce livre, nos enfants, petits-enfants, cousins et amis connaîtront beaucoup mieux Madeleine et Félix VALLAT que par ce que nous leur avons raconté. Le roman vrai de Maïa ALONSO les fait revivre et c'est la transmission de leur message de fraternité qui va jusqu'au sacrifice pour la cause du partage du pouvoir entre tous les habitants de l'Algérie, musulmans et européens.

Cette recherche d'une solution juste pour l'ensemble des composantes humaines culturelles et culturelles de l'Algérie était aussi celle d'Ali CHEKKAL, président de l'assemblée algérienne, dont l'assassinat en mai 1957 meurtrit Félix qui, comme Maïa ALONSO le rapporte, se tournant vers son entourage le visage inondé de larmes dit simplement : « mon frère Ali a été tué ».

Le roman vrai de Maïa ALONSO est ensuite un avertissement à ceux pour qui la présence française en Algérie relève du droit pénal et non du jugement de l'Histoire qui inévitablement fera apparaître les ombres et les lumières de cette présence. Faut-il rappeler aux sectateurs du crime contre l'humanité imputé à la France et aux pieds noirs que l'intellectuel algérien Kamel DAOUD, sans nier les fautes, les erreurs, de la colonisation estime qu'un jour on pensera à rapatrier les cendres d'Albert CAMUS qui est d'abord, dit-il, une richesse pour les algériens qui selon le même intellectuel doivent retrouver leur pluralité, musulmane, chrétienne et juive.

Cet idéal est loin d'être atteint dans l'Algérie contemporaine.

L'œuvre de Maïa ALONSO, bien qu'il relate des faits terribles et réels, passés il y a plus de cinquante ans, pose aussi cette question brûlante d'actualité. En France même aujourd'hui, Islam, Chrétienté et Judaïsme peuvent-ils cohabiter fraternellement ?

Le roman vrai de Maïa ALONSO doit enfin être lu à la lumière de la situation actuelle de l'Algérie qui illustre les conséquences désastreuses de sa sécession prématurée de la France. Si la classe politique et médiatique française, sauf quelques exceptions, juge que c'est la prédation coloniale qui explique le destin de l'Algérie, les algériens sont beaucoup plus lucides. Le Matin d'Algérie, dans son édition du 9 juin 2017, publie un article au titre évocateur : « Algérie, France, repentance, et vous M. BOUTEFLIKA, qui vous pardonnera ? ». Le contenu même de l'article est terrible pour l'histoire algérienne depuis 1962. On y lit notamment le développement suivant : « l'Algérie ne produit plus rien, n'exporte plus rien, nous achetons même notre pain à l'ancienne puissance

colonisatrice,, et ce n'est ni la faute de Bigeard, ni celle de Massu. C'est la responsabilité des « libérateurs » qui ont pris le pouvoir en 1962 et dont notre président est un échantillon fort représentatif ».

L'Algérie ne sera pas devenue la Californie de l'Europe comme le rêvait Félix.

Kamel DAOUD, quant à lui, critique le socialisme algérien d'après l'indépendance, « système sclérosé qui méprise la réussite personnelle, l'individu, le singulier », ainsi que l'affairisme débridé qui l'a suivi et qui sévit encore actuellement.

La lucidité et la fraternité de Madeleine, l'institutrice, de Félix, maire et agriculteur, sont heureusement encore partagés par quelques-uns des fils de la terre d'Algérie, terre dans laquelle les époux VALLAT assassinés à l'âge de 34 et 37 ans reposent dans le cimetière abandonné de Thiersville.

Leurs noms qui défilent sous les colonnes du monument du quai Branly évoquent un souvenir que Maïa ALONSO restitue dans sa vérité humaine, aujourd'hui et pour toujours.

Bernard, Paul et Jean Félix VALLAT